entre parole, d'une part, et rituel et religion, d'autre part. Tandis que les traditionalistes mettent l'accent sur l'efficacité objective de la parole indépendamment des intentions du locuteur, les modernistes considèrent avant tout la parole comme la représentation d'une intention, le degré de pureté de celle-ci conditionnant la valeur de celle-là. Le second thème concerne le domaine public. Bien plus encore que la colonisation hollandaise, les mouvements nationalistes et religieux contribuèrent à l'établissement d'un nouvel ordre socio-religieux. La définition de la religion proposée par les modernistes, tenants d'un islam fidèle à ses origines, a contraint les spécialistes traditionnels à une position de repli vers le domaine privé.

Sa solide armature conceptuelle n'empêche pas, loin s'en faut, le livre de Bowen d'être très vivant, et d'entraîner le lecteur à la découverte de l'histoire et de la vie des Gayo. Dans toute son étude, l'auteur s'appuie sur des cas concrets et des documents originaux, qu'il s'agisse, par exemple, de récits de vie, ou encore de textes locaux, comme lorsqu'il traite des paroles magiques utilisées dans l'exorcisme ou de la mise en poésie vernaculaire des dogmes de l'islam.

Au-delà des spécialistes de l'Indonésie, des anthropologues et des islamisants, quiconque s'intéresse à l'analyse de discours, à la sociologie de la parole ou (et) à un pays musulman où le substrat préislamique reste bien vivant aura plaisir à lire l'excellent livre de Bowen et y trouvera beaucoup de stimulation intellectuelle.

L'ouvrage comporte des diagrammes, des cartes et des photographies, ainsi qu'un glossaire des mots gayo et arabes, une bibliographie et un index.

Denis MATRINGE
(CNRS, Paris)

Walter DOSTAL, *Ethnographica jemenica. Auszüge aus den Tagebüchern Eduard Glasers mit einem Kommentar versehen* (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte, 593. Band ; Veröffentlichungen der Arabischen Kommission, Nr. 5). Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Wien, 1993. 15 × 24 cm, 276 p.

L'Autrichien Eduard Glaser (né le 15 mars 1855 à Deutsch-Rust dans le district de Podersam, en Bohême, et mort à Vienne le 7 mai 1908) est l'une des grandes figures des études sudarabiques et yéménites. Il accomplit à partir d'al-Ḥudayda ou de ʿAdan (colonie anglaise depuis 1839), entre 1882 et 1894, quatre grands voyages d'exploration au Yémen, dont la moitié occidentale était alors sous domination ottomane : le premier, d'octobre 1882 à mars 1884, le deuxième, d'avril 1885 à février 1886, le troisième, d'octobre 1887 à septembre 1888, le quatrième et dernier, de début 1892 à début 1894. Ces voyages furent financés par des institutions scientifiques, le premier, par exemple, par l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris qui avait accordé 6 000 francs, mais aussi grâce à la vente d'antiquités et de manuscrits yéménites. De son deuxième voyage, Glaser rapporta ainsi 250 manuscrits arabes qui furent cédés à la Staatsbibliothek de Berlin et des inscriptions minéennes et sabéennes, vendues respectivement au British Museum et au musée de Berlin.

BCAI 11 (1994) W. Dostal: Ethnographica jemenica, Auszüge aus den Tagebüchern E. Glasers mil eine Kummentar versehen, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Durant ces quatre séjours, il explora tout le Yémen occidental, entre ʿAdan et le Arḥab (au nord de Ṣanʿā') et fit une mémorable expédition à Ma'rib, se faisant passer pour le *faqīh* Ḥusayn b. ʿAbd Allāh al-Birāqī (le Pragois), du 17 mars au 24 avril 1888. Les résultats scientifiques furent considérables : près de 2 000 inscriptions sudarabiques furent découvertes et – pour la plupart – estampées, parmi lesquelles un grand nombre de textes fondamentaux et les premières inscriptions qatabānites. Glaser releva les coordonnées d'une multitude de localités et de lieux-dits : il en tira la première carte précise des régions entre al-Ḥudayda à l'ouest, Ḥamir au nord-est et Ǧahrān au sud-est ; on lui doit aussi les premières esquisses du réseau hydrographique des régions entre Ṣanʿā' et Ma'rib. Ces relevés furent dépassés en précision dans les années 1970, quand la photographie aérienne commença à être utilisée pour la cartographie, mais la toponymie des cartes les plus récentes dépend encore des relevés de Glaser : une erreur dans la localisation du ǧabal Ḏarwa est ainsi répétée par toutes les cartes jusqu'en 1978. Enfin, Glaser releva une multitude de données sur la faune, la flore, l'économie traditionnelle, avec notamment les calendriers agraires et l'astronomie populaire, les mœurs ou l'organisation sociale, toutes choses qu'il consignait sur ses journaux de voyage en utilisant la sténographie dite « Gabelsberg » qui n'est plus utilisée aujourd'hui. Avec la matière de ces journaux, Glaser avait commencé la rédaction de monumentales « Geographische Forschungen », également en sténographie, dont trois volumes seulement, racontant le premier voyage (octobre 1882 - mars 1884), ont été écrits ; de ce manuscrit, Josef Werdecker a tiré un gros article (« A Contribution to the Geography and Cartography of North-West Yemen [based on the results of the exploration by Eduard Glaser, undertaken in the Years 1882-1884] », dans *Bulletin de la Société royale d'Égypte* XX, 1939, p. 1-160 et deux cartes hors-texte). Les journaux de voyage ont été conservés, sauf ceux qui correspondent à ce premier voyage ; ceux qui restent sont numérotés I, II, VI, VII, VIII, X, XI, et XVI.

Glaser avait l'ambition de devenir professeur d'université, comme son devancier, Joseph Halévy, promu directeur d'études à la IVe section de l'École pratique de Paris après avoir exploré le Ǧawf du Yémen. Il commença à se faire connaître du monde savant en publiant plusieurs articles, mais il devint rapidement la victime d'un mécanisme infernal. Comme il n'avait pas suivi de cursus académique régulier, l'université autrichienne ne reconnaissait pas ses compétences et refusait de lui confier un enseignement, sinon celui de répétiteur d'arabe. Glaser en conçut beaucoup d'amertume. Dès lors, plutôt que de publier les matériaux exceptionnels qu'il avait accumulés, il se lança dans de virulentes polémiques contre les autorités scientifiques de l'époque – en particulier David Heinrich Müller – et voulut affirmer sa valeur en rédigeant des synthèses historiques prématurées, d'autant plus difficiles à discuter qu'elles reposaient sur ses propres documents inédits. Sa hargne contre le monde savant ne cessa de croître jusqu'à sa mort prématurée, en 1908, à l'âge de 53 ans.

L'œuvre scientifique de Glaser commence seulement à être réhabilitée. Il y eut d'abord la publication de (presque) tous les estampages d'inscriptions sudarabiques de la collection Glaser par Maria Höfner et l'École de Graz dans la *Sammlung Eduard Glaser*, commencée en 1944 et close en 1981. Cet effort se prolonge désormais avec les ouvrages de Walter Dostal, professeur à l'université de Vienne, à qui on doit déjà deux livres, celui qui fait l'objet de cette recension et *Eduard Glaser. Forschungen im Yemen. Eine quellenkritische Untersuchung in ethnographischer Sicht* (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte, 545. Band ; Veröffentlichungen der Arabischen Kommission, Nr. 4), Wien, Verlag

BCAI 11 (1994) W. Dostal: Ethnographica jemenica, Auszüge aus den Tagebüchern E. Glasers mil eine Kummentar versehen, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1990, 15 × 24 cm, 246 p. et 40 pl. ; dans ce dernier, il analyse en détail toutes les observations ethnographiques que Glaser fit lors de ses voyages au Arḥab et à Ma'rib (1884 et 1888), comparant notamment les carnets de route avec l'ouvrage que Glaser comptait en tirer mais qui est resté inédit.

Valait-il la peine, avec un siècle de retard, de publier intégralement tous les manuscrits et journaux de voyage du fonds Glaser, alors que les connaissances sur le Yémen ont beaucoup progressé ? Walter Dostal estime que non. Il a donc sélectionné les informations qui présentent encore un intérêt. Dans le volume recensé, il publie des extraits des journaux de voyage et des « Geographische Forschungen » (p. 11-115) classés par thème : économie, société, religion populaire, *Varia ethnographica*, descriptions de bourgades, relations politiques contemporaines, avec de nombreux sous-thèmes qui permettent de rechercher aisément un renseignement. Chaque extrait est accompagné des références au document dont il est tiré et est pourvu d'un numéro. Une deuxième partie comporte les commentaires de Walter Dostal ordonnés selon les numéros des extraits (p. 117-217). Le livre est complété par une abondante bibliographie (p. 219-249) et des index (noms de personnes, p. 251-258 ; groupes sociaux, p. 259-262 ; noms de lieux, p. 263-271 ; thèmes, p. 272-276).

On imagine aisément la difficulté de l'entreprise, qui impliquait de se familiariser avec l'écriture de Glaser, avec une transcription de l'arabe rigoureuse mais différente de celle que nous utilisons aujourd'hui et avec la sténographie Gabelsberg. Walter Dostal peut être remercié pour l'abnégation dont il a fait preuve. Les informations rassemblées dans ce volume et ordonnées de façon si pratique rendront les plus grands services, que ce soit à l'ethnologue, au lexicographe ou à l'historien qui trouveront chez Glaser une image très précise du Yémen des années 1880. Les transcriptions sont dans l'ensemble rigoureuses et précises, même si quelques erreurs se sont glissées ici ou là, surtout une permutation fréquente entre *alif* (') et *ʿayn* (ʿ) ; il est vrai que Glaser notait le *ʿayn* avec le symbole ', source de fréquentes confusions.

Un exemple peut illustrer la matière de l'ouvrage, l'extrait n° 146 (p. 53-54) dans lequel Glaser énumère les différentes fractions des tribus Ḥāšid et Bakīl. Pour Ḥāšid, ce sont banī Ṣuraym, banī Ḫārif et banī ʿUṣaymāt. La distribution qu'un informateur, Muḥammad Šā'if al-ʿArāmiza, de Ḫamir, m'a donnée en 1978 diffère quelque peu, puisqu'il divise Ḥāšid en quatre fractions groupées deux par deux, Ḫārif et (al)-ʿUṣaymāt d'une part, banī Ṣuraym et ʿUḍar de l'autre.

Pour Glaser, banī Ṣuraym se divise en neuf sous-fractions, désignées chacune par le terme de « neuvième » (*tasīʿ*) : Ǧašm, Ḫamr, Ahl bi-l-Ḥusayn, al-Sinnatayn, banī Qays, Ḫiyār, banī Ġuṭayma, banī Mālik et ʿIdār. Mon informateur donne al-Ẓāhir, al-Sinnatayn, Ġašm, banī Ġuṭayma, banī Qays, banī Mālik, Ḫiyār, Ġurbān et Wādaʿa et les appelle *tāsiʿ*. Chez Glaser, Ǧašm est une faute pour Ġašm et Ḫamr peut être considérée comme équivalent d'al-Ẓāhir. Les deux listes diffèrent donc sur deux noms, Ahl bi-l-Ḥusayn et ʿIdār d'un côté, Ġurbān et Wādaʿa de l'autre.

Le recensement de 1975 donne, quant à lui : al-Ẓāhir, Ḫiyār, Āl Ḥusayn, banī Qays, Ġašm, banī Mālik, banī Ġuṭayma (écrit « ʿUṭayma », avec oubli du point sur le *ġayn*), Ġurbān et al-Ǧirāf wa-l-Sinnatayn (*Našrat al-taqsīmāt al-idāriyya* I. *Muḥāfaẓat Ṣanʿā'*, Ṣanʿā', al-Ǧihāz al-markazī li-l-taḥṭīṭ, [1976], p. 204-214).

Paul Dresch, qui a préparé une thèse sur le système tribal yéménite au début des années 1980, a relevé : Ḫiyār, banī Qays, Wādaʿa, al-Ġuṭayma, al-Ẓāhir, al-Ǧirāf wa-l-Sinnatayn, Ahl Bā l-Ḥusayn

BCAI 11 (1994) W. Dostal: Ethnographica jemenica, Auszüge aus den Tagebüchern E. Glasers mil eine Kummentar versehen, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et Ġašm (voir *Arabicus Felix : Luminosus Britannicus. Essays in Honour of A.F.L. Beeston on his Eightieth Birthday*, edited by Alan Jones. Ithaca Press, Reading, 1991 [33], p. 19 et carte, p. 15).

Un jalon intermédiaire entre le XIXe siècle et l'époque contemporaine est donné enfin par Muḥammad b. Aḥmad al-Ḥaǧrī, *Maǧmūʿ buldān al-Yaman wa-qabāʾili-hā*, édité par Ismāʿīl al-Akwaʿ, 1984 [34], p. 216-217. Selon cet auteur, mort en 1960, les banī Ṣuraym se divisent en neuf *tasīʿ*, « dont on ne connaît que huit, le neuvième étant inconnu, même si on dit que le neuvième est ʿUḏar » ; et Ismāʿīl al-Akwaʿ, qui édite l'ouvrage trente années environ après sa rédaction, indique en note : « Le neuvième est Wādaʿa » (p. 216 et n. 3). Les huit acceptés par al-Ḥaǧrī sont : al-Ẓāhir, Ġašm, al-Ǧirāf wa-l-Sinnatayn wa-Ġayl Maġdif, Ahl Ab al-Ḥusayn, banī Ġuṭayma, banī Mālik, banī Qays et Ḥiyār.

Toutes les sources s'accordent sur le fait que banī Ṣuraym comprend neuf « neuvièmes » ; les informateurs s'ingénient donc à donner neuf noms et n'hésitent pas à inventer quand ils ont un manque. Ainsi Muḥammad Šāʾif a-t-il oublié Ahl Bā l-Ḥusayn et l'a-t-il remplacé par le massif montagneux de Ġurbān, à l'ouest de Ḫamir, qui dépend de Ġašm.

Dans la liste de Glaser, une mention est cependant particulièrement significative, celle de ʿIdār (= ʿUḏar). Au XIXe siècle, ʿUḏar était dans la dépendance de banī Ṣuraym. Elle ne l'est plus quand al-Ḥaǧrī établit sa liste : la tribu a conquis son autonomie, même si on se souvient de son ancien statut. La conséquence est que banī Ṣuraym ne compte plus que huit neuvièmes. Plutôt que d'appeler les fractions « huitièmes », un nouveau groupe appelé Wādaʿa se dégage progressivement et apparaît dans les listes dès la fin des années 1970. On découvre ainsi d'intéressants indices sur l'évolution de la structure tribale pendant les cent dernières années : certains éléments de l'architecture restent stables alors que le contenu est en perpétuelle mutation.

Les remarques pourraient être multipliées. Je me limiterai à une interrogation. Sous le n° 88 (p. 30), parmi les plantes que Glaser signale, le *ḥadak*, prononcé aussi *ḥadaq* retient l'attention : ce serait l'*Alea aequifolium*, en français « Heua commun », avec lequel les Yéménites enfument les pots de beurre de conserve. Cette plante rappelle évidemment le *ḥḏk*, l'une des plantes aromatiques que les Sabéens brûlaient. Mais je ne trouve pas l'*Alea aequifolium* dans les répertoires de plantes yéménites (Schweinfurth, Schwartz, Al-Hubaishi-Müller-Hohenstein et Bāḏīb).

Christian ROBIN
(CNRS, Aix-en-Provence)

33. Sur cet ouvrage, voir ma recension ici-même, p. 241.

34. Cf. *Bulletin critique* n° 4 (1987), p. 128-130.

BCAI 11 (1994) W. Dostal: Ethnographica jemenica, Auszüge aus den Tagebüchern E. Glasers mil eine Kummentar versehen, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

IV. HISTOIRE DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES

Dioscurides Triumphans. Ein anonymer arabischer Kommentar (Ende 12. Jahrh. n. Chr.) zur Materia medica. Arabischer Text nebst kommentierter deutscher Übersetzung herausgegeben von Albert DIETRICH. 1. Teil : Arabischer Text. 2. Teil : Übersetzung und Kommentar. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1988 (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Phil.-Hist. Kl., Dritte Folge, Nr. 172-173). 2 vol. in-8°, 230 p. et 752 p.

Le titre de l'imposant ouvrage d'Albert Dietrich se veut une allusion à la réception triomphale réservée par les savants arabes à la *Materia medica* (*Peri hulès iatrikès*) de Dioscoride, qui fut la base de leurs travaux en pharmacologie, à l'égal de ce que furent les œuvres de Galien et d'Hippocrate pour la médecine. La traduction arabe du traité de Dioscoride, faite sur le grec par Iṣṭifan ibn Basīl (milieu du IXe siècle), et révisée par Ḥunayn ibn Isḥāq, qui représentait la version « standard » du texte, laissait les lemmes en transcription et ajoutait des équivalents arabes ou arabisés, mais elle était loin d'avoir surmonté tous les problèmes lexicaux posés par l'ouvrage. Une nouvelle impulsion fut donnée à l'étude de la pharmacopée arabe, en Andalousie, lorsque l'empereur Constantin Porphyrogénète envoya une ambassade à ʿAbd al-Raḥmān III en 948-949 et lui fit don, entre autres cadeaux, d'un exemplaire grec du traité de Dioscoride. Un moine grec du nom de Nicolas, dépêché peu après par l'empereur, travailla avec des savants andalous à la confection d'une traduction du traité, dans laquelle tous les noms grecs (moins une dizaine) reçurent un équivalent arabe. Pour compléter le travail d'explication déjà accompli, Ibn Ǧulǧul écrivit un *Tafsīr asmā' al-adwiya al-mufrada min kitāb Diyūsqūrīdūs*, achevé en octobre 982 à Cordoue. Ce *Tafsīr* est au fondement du commentaire anonyme (auparavant connu seulement par de courts fragments) dont A. D. donne ici la première édition complète, à partir du manuscrit unique qui en contient le texte intégral (Istanbul, Nuruosmaniye 3589). Ce commentaire est composé de plusieurs couches : la première donne la traduction arabe des lemmes grecs de Dioscoride avec les explications par les synonymes d'Ibn Ǧulǧul ; la deuxième reproduit des explications dues à ʿAbdallāh b. Ṣāliḥ, savant d'origine berbère auprès de qui l'Anonyme, auteur du commentaire, étudia à Marrakech en 1197 ; la troisième couche, due à l'Anonyme, contient le plus souvent des citations de Dioscoride. Selon A. D., le commentaire de l'Anonyme, composé de ses trois couches, se présente comme la mise par écrit de leçons reçues par un débutant, et il aurait pu servir aux leçons données plus tard par l'Anonyme lui-même. A. D. propose, en effet, avec des arguments séduisants, d'identifier l'Anonyme avec Ibn al-Rūmiyya, qui fut l'élève de ʿAbdallāh b. Ṣāliḥ, et plus tard le maître du grand pharmacologue Ibn al-Baiṭār, et qui écrivit aussi un *Tafsīr asmā' al-adwiya al-mufrada min kitāb Diyūsqūrīdūs*.

Le commentaire composé de ses diverses couches donne une idée suggestive de la culture d'un apothicaire arabe. L'introduction de l'Anonyme souligne, en particulier, le rôle décisif de ʿAbdallāh b. Ṣāliḥ dans l'identification des plantes, la nomenclature et la systématique. C'est à lui aussi que l'on doit les quelque 110 noms berbères mentionnés dans le commentaire, qui comporte

BCAI 11 (1994) W. Dostal: Ethnographica jemenica, Auszüge aus den Tagebüchern E. Glasers mil eine Kummentar versehen, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net